

LES RAISINS DE LA COLÈRE

USA – 1940 – de John Ford

John Ford

Le film : genèse – thème – analyse

Du Livre au Film

En guise de conclusion

Extraits du livre de Steinbeck

JOHN FORD (1895 – 1973)

Né dans l'Etat du Maine, d'origine irlandaise (il s'appelle Sean Aloysus). Il est successivement accessoiriste, régisseur et assistant de son frère Francis.

Connu pour son cigare, son bandeau, sa faculté à boire de l'alcool et son sale caractère. Il est catholique et gaëlique, son père est irlandais et sa mère originaire de l'île d'Aran.

Il a été producteur de cinéma, réalisateur, scénariste et 4 fois lauréat à l'Oscar du meilleur réalisateur.

On retrouve dans ses films **la thématique récurrente de la mère aimante, proche de ses fils. 131 films à son actif pour une carrière qui débute en 1917 avec le cinéma muet** : sa filmographie se divise en grandes épopées et drames intimes, en films avec un financement important et petits budgets.

Réalisateur qui a traversé tous les genres du cinéma :

- des films muets (**Le cheval de fer** en 1924)
- des grands films en couleurs (**Les cheyennes** en 1964)
- des westerns évidemment (**La chevauchée fantastique** dans lequel il filme pour la première fois dans Monument Valley, **L'homme qui tua Liberty Valance**, **La prisonnière du désert ...**)
- des films sociaux (**Les raisins de la colère**)
- des films de guerre (**Les sacrifiés**)
- une ballade irlandais de **L'homme tranquille**.

A noter que **Ford fut une des figures emblématiques de la lutte contre le maccarthysme**. Son monteur, Robert Parrish, raconte la légende selon laquelle dans une réunion de l'association des réalisateurs de films, John Ford prit la parole contre Cécile B. Demille, ultra maccarthysme et défendit Joseph Mankiewicz en disant cette phrase restée célèbre : « **Je m'appelle John Ford et je fais des westerns** ». Il a dit aussi « Je suis paysan et je fais des films de paysans ». Peu de cinéastes ont accordé autant d'importance aux rapports de l'homme à la terre.

Il a commencé comme beaucoup d'autres à faire des films épiques sur la conquête de l'Ouest jusqu'à **La prisonnière du désert**, film qui marque une véritable rupture dans son oeuvre. Il abandonne une vision un peu simpliste pour poser un regard qualifié de plus lucide sur le Far West. Il ne témoigne plus de la force tranquille qui caractérisait le cinéma de Ford. Le personnage principal incarné par John Wayne est en proie au doute.

La pensée de Ford sera par la suite bousculée par 3 événements historiques dans ces années-là :

- son travail de cameraman sur la grande bataille navale de l'archipel des Midway dans le Pacifique
- la guerre de Corée qui préfigure en 1950 ce que sera le « merdier vietnamien »
- l'épreuve du Mac Carthysme que John Ford vivra avec difficulté.

La violence et la destruction systématique de la vie dans les récents massacres du 20^{ème} siècle effritent les convictions de Ford.

LE FILM

Genèse

Ce film est avant tout un film de studio la Fox, piloté par un des plus grands producteurs de l'époque Darryl Zanuck.

L'origine du film est le roman de John Steinbeck sorti en 1936, suite à un séjour comme journaliste dans une des exploitations qu'il décrit.

Zanuck a acquis les droits du livre de Steinbeck une semaine après sa publication et il souhaite profiter du succès du roman qui se vend à 2500 exemplaires par jour en 1939 et qui reçoit le prix Pulitzer en 1940.

L'adaptation est d'autant plus prévisible que Steinbeck construit ses romans comme des scénarios de films.

Zanuck confie l'écriture du scénario à Nunnally Johnson, romancier et journaliste.

John Ford à qui l'on confie la réalisation a 40 ans et ce film se situera entre **La chevauchée fantastique** (1939) et **Qu'elle était verte ma vallée** (1941). A noter que la majorité de ses chefs d'œuvre sont des adaptations de romans.

L'anecdote intéressante est que ce film est réalisé en début d'année 1940, année électorale où Roosevelt remet son mandat. Le roman et le film semblent constituer une arme idéologique. Et le tournage du film commence sous un nom d'emprunt **Highway 66**.

Thème

Film « *On the road* » comme l'écrivait dans les années 70 Jacques Kerouac.

Road movie qui jette sur la route le peuple lessivé par la Crise. Témoignage de la crise de 1929 comme a pu l'être à la même époque le film de Chaplin **Les temps modernes**.

Ce film est un incontestable engagement social avec une parabole sur le motif biblique de la Terre Promise.

Le film s'oppose au slogan « *There's no way like the American Way* ».

Un monde disparaît, celui de la famille et des traditions séculaires (les personnages « disparaissent » progressivement du vieux camion, il n'y a plus de terre commune aux vivants et aux morts : « Cette terre est notre terre, on y a enterré nos morts... »), un autre monde naîtra peut-être, dans le désarroi, le doute et la souffrance.

On retrouve la thématique fordienne fondamentale : un groupe d'hommes embarqués dans un parcours, une quête ou une fuite et dont les membres se révèlent dans la confrontation avec l'adversité. La persécution n'est pas religieuse ou nationale, mais économique.

Le fil conducteur du film est le trajet de ce véhicule et les liens qui se nouent et se dénouent entre les personnages autour de lui. Deux pôles d'attraction du film : le camion et la route 66 qui traverse les Etats-Unis de part en part.

Film construit autour de l'histoire de la constitution et de l'opposition de groupes d'hommes (groupe de fermiers, groupe d'exploitants). Film qui focalise notre attention sur 2 personnages : Tom qui est le penseur, celui qui lutte et la mère qui personnifie le foyer et la famille.

L'Homme est quelque chose de bien plus grand et de bien meilleur qu'une mécanique construite pour la production.

Analyse

Les images sont manifestement inspirés de l'expressionnisme de par les éclairages, les compositions des personnages... Cela donne des cadrages et des images magnifiques et inoubliables.

Les Joad, et notamment Tom, sont le relais de notre regard à l'intérieur du film (séquence de l'entrée dans le camp).

DU LIVRE AU FILM

- Plusieurs épisodes ont été supprimés : Ford pensait qu'ils souffriraient de censure. Mais l'esprit de l'œuvre de Steinbeck est intact (exposition dans un réalisme brutal le problème social d'un exode monstrueux)
- La grande majorité des dialogues est empruntée au livre de Steinbeck.
- Allusions bibliques nombreuses dans le film : « retour du fils prodigue », « évocation de la Terre promise », « le titre du film », présence constante du pasteur défroqué.
- Invention pour le film de la séquence du café des routiers.
- La fin aussi est différente du livre dans lequel Rosaharn voyait mourir son enfant.
- Une version du film se terminait par la parole de Tom disant à sa mère. Le choix d'Henri Fonda est déterminant pour le film. Lorsqu'il est enterré en 1982, on lira sur sa tombe les derniers mots du personnage qu'il a incarné :

« Je serai partout dans l'ombre. Je serai partout où tu pourras me voir. Là où on se bat pour que des gens qui ont faim puissent manger, je serai là. Là où un policier frappe un type, je serai là. Je serai dans les hurlements de ceux qui crient lorsqu'ils sont fous. Je serai dans les rires des enfants lorsqu'ils ont faim et qu'ils découvrent que le repas est prêt. Je serai là lorsque des gens mangent ce qu'ils ont fait pousser et vivent dans les maisons qu'ils ont construites. »

EN GUISE DE CONCLUSION

Première du film : 24 janvier 1940.

Accueil du public et de la critique enthousiaste.

John Ford reçoit l'Oscar du meilleur réalisateur et Jane Darwell (la mère) celui de la meilleure actrice de second rôle.

Définitions

Crise de 1929 : octobre 1929 Krach de Wall Street dû aux excès de la spéculation. Les banques sont victimes de la non solvabilité de leurs débiteurs et de leur propre spéculation. D'où un resserrement des crédits aux entreprises industrielles et agricoles.

New deal (Nouvelle donne) : nom donné aux réformes mises en œuvre par Roosevelt à partir de 1933 qui consacrèrent une certaine intervention de l'Etat dans les domaines économique et social.

Extraits du livre de Steinbeck

« Un homme, une famille chassés de leur terre; cette vieille auto rouillée qui brimbale sur la route dans la direction de l'Ouest. J'ai perdu ma terre. Il a suffi d'un seul tracteur pour me prendre ma terre. Je suis seul et je suis désorienté. Et une nuit une famille campe dans un fossé et une autre famille s'amène et les tentes se dressent. Les deux hommes s'accroupissent sur leurs talons et les femmes et les enfants écoutent. Tel est le noeud. Vous qui n'aimez pas les changements et craignez les révolutions, séparez ces deux hommes accroupis; faites-les se haïr, se craindre, se soupçonner. Voilà le germe de ce que vous craignez. Voilà le zygote. Car le "J'ai perdu ma terre" a changé; une cellule s'est partagée en deux et de ce partage naît la chose que vous haïssez: "Nous avons perdu notre terre." C'est là qu'est le danger, car deux hommes ne sont pas si solitaires, si désemparés qu'un seul. Et de ce premier "nous" naît une chose encore plus redoutable: "J'ai encore un peu à manger" plus "Je n'ai rien". Si ce problème se résout par "Nous avons assez à manger", la chose est en route, le mouvement a une direction. Une multiplication maintenant, et cette terre, ce tracteur sont à nous. Les deux hommes accroupis dans le fossé, le petit feu, le lard qui mijote dans une marmite unique, les femmes muettes, au regard fixe; derrière, les enfants qui écoutent de toute leur âme les mots que leurs cerveaux ne peuvent pas comprendre. La nuit tombe. Le bébé a froid. Tenez, prenez cette couverture. Elle est en laine. C'était la couverture de ma mère... prenez-la pour votre bébé. Voilà ce qu'il faut bombarder. C'est le commencement... du "Je" au "Nous". »